enfants pourront retracer leur origine, ils se rappelleront et pleureront les malheurs de leurs pères. Nous ne sommes pas libres d'effacer de nos cœurs ces poignants souvenirs. Nous pouvons encore aimer et bénir le drapeau qui flotte sur nos têtes ; nous pouvons excuser et pardonner la part que l'Angleterre a prise dans ces événements, mais que l'on cesse de nous salir pour laver une douzaine d'individus que toute l'eau du Niagara ne saurait blanchir. Que l'on se joigne à nous plutôt pour rétablir les faits que certaines histoires ont pris à tâche de dénaturer ; imprimons sur le front des coupables le stigmatisme qui leur convient ; montrons que le *British Fair Play* n'est pas un mot vide de sens, et les Acadiens pardonneront, ils aimeront, ils oublieront, si toutefois cela leur est permis après tant d'infortunes.

EDOUARD RICHARD.

UN NAUFRAGE D'AUTREFOIS

Une lettre, en date du 18 août 1879, écrite par M. Charles de Bonnechose, auteur de *Montcalm et le Canada-Français*, que je retrouve parmi mes papiers, renferme le passage suivant :

“ J'ai acheté, l'autre jour, une estampe du siècle dernier, grossièrement illuminée. On y voit figurés : un navire frappé par la foudre au milieu d'une tempête et, au premier plan, deux femmes debout sur un rocher. Au-dessus on lit :

“ L'escadre verte ayant été accueillie d'une violente tempête dans la rivière du Saint-Laurent, le tonnerre tomba sur le vaisseau amiral, qui en fut consumé. Il n'y eut de sauvé de tout l'équipage que deux femmes, qui se jetèrent à la mer et gagnèrent la pointe d'un rocher qui était proche.”

“ Nul doute qu'il n'y ait là l'illustration d'un sinistre maritime qui fit jadis grand bruit. Les annales du Saint-Laurent en ont-elles gardé quelque trace ? Peut-être la catastrophe remonte-t-elle au XVIII^e siècle, mais la gravure paraît de 1720 à 1750.”

M. de Bonnechose attend la réponse depuis treize ans. Cet événement m'est inconnu. Je passe la main à d'autres. Les savants de toutes les couleurs, origines, caractères, formes quelconques—et même ceux qui n'ont rien de tout cela, sont invités à exprimer une opinion potable. Celui qui fera la meilleure réponse, recevra en cadeau mon volumé de *Pages d'Histoire du Canada*—à condition de le vendre au profit de *La Kermesse*.

BENJAMIN SULTE.

Une des lois de l'amitié c'est de n'être pas importun.—(*Maxime orientale.*)

L'indulgence est la vertu de ceux qui se connaissent.

Celui qui garde sa langue garde son âme.